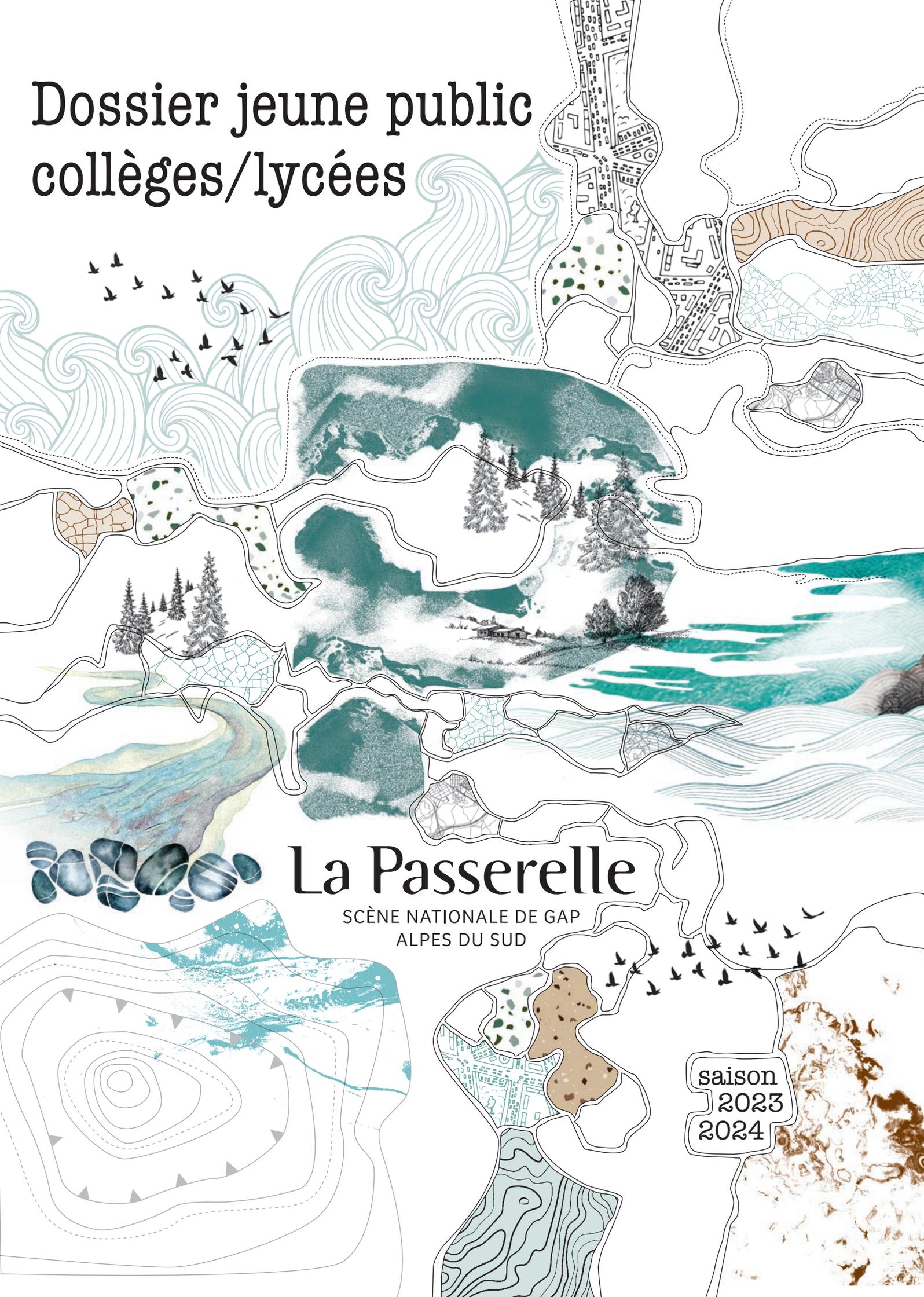


Dossier jeune public collèges/lycées

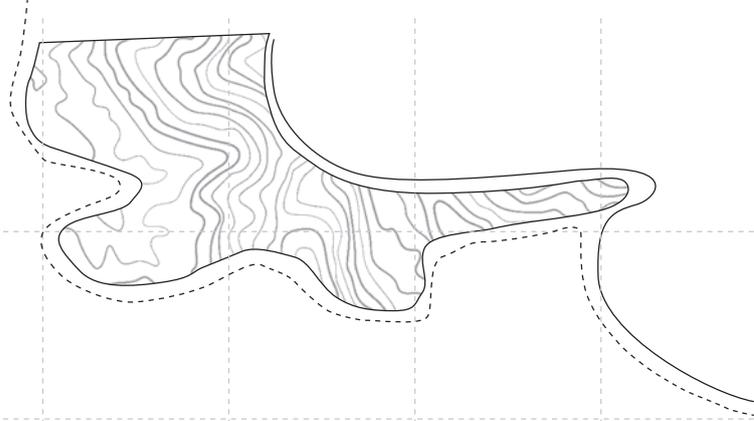


La Passerelle

SCÈNE NATIONALE DE GAP
ALPES DU SUD

saison
2023
2024

Les spectacles en temps scolaire



POUR LES COLLÈGES

Tarif **8€**

Théâtre & rap

L'Endormi

Cie **Hippolyte a mal au cœur**

Mer 20 déc à 10h

Jeu 21 déc à 10h

Durée : 50 min

6^e - 5^e - 4^e

Théâtre

Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi

Cie **Vertiges**

Mar 16 jan à 14h - Durée 1h35

3^e et lycée

Danse

LÉGENDE

Kelemenis&Cie

Lun 29 jan 14h30 - Durée : 50 min

6^e - 5^e

SÉANCES RÉSERVÉES AUX COLLÈGES ET LYCÉES PARTENAIRES

Théâtre

La saga de Molière

Cie **Les Estivants**

Mer 18 oct et ven 20 oct

Théâtre

Leçon impertinente # 1 bis : aux confins du moi

Le Thyase

Du lun 18 mars au ven 22 mars

POURQUOI ALLER AU THEATRE ?

« *Nous sommes l'espèce fabulatrice* » Nancy Huston, autrice

La différence fondamentale entre l'homme et les animaux est sa capacité à imaginer, inventer, raconter des récits, des histoires, des fictions. Par la parole, nous ne faisons pas que nommer, rendre compte du réel, nous l'interprétons, nous le façonnons, nous l'inventons. Cette distinction précieuse, constitutive de l'être humain, nous ouvre le champ d'une dimension à laquelle nous seuls avons accès et que personne ne pourra nous enlever : l'imaginaire.

Le rôle de l'art est de permettre à chacun d'éveiller sa capacité à ressentir, à vivre des émotions, à affiner ses perceptions et bien sûr à nourrir son imaginaire. La venue au théâtre offre aux enfants l'opportunité de découvrir le spectacle vivant et les langages qui lui sont propres, une diversité de démarches et de paroles d'artistes, une vision du monde dans lequel nous vivons. Par le spectacle, les enfants apprennent à ouvrir tous leurs sens pour se forger un esprit critique, un jugement personnel : ils deviennent spectateurs.

Devenir spectateur

La sortie au théâtre est l'occasion de vivre une expérience extraordinaire, un voyage intime qui se nourrit de l'envie et du plaisir de la découverte. Et pour cela, la curiosité est un bien joli défaut.

1 - Se construire en tant qu'individu

De tout temps, en utilisant leur propre langage, les artistes n'ont fait qu'interroger notre monde et notre société. Et par un effet de miroir, nous ont renvoyé à nous-mêmes. Déjà Aristote attribuait aux tragédies de son époque une fonction de catharsis : l'être humain se libère de ses pulsions, angoisses ou fantasmes en les vivant à travers le héros en s'identifiant au héros et en vivant par mimétisme les mêmes situations.

Assister à une représentation amène le spectateur à s'interroger sur les questions fondamentales qui habitent l'être humain (la vie, l'amour, la mort...), sur les rapports entre les êtres, sur le fonctionnement de notre société. Devant ses yeux est présenté un point de vue sur ces réalités. A chacun de les mettre à distance, de les décortiquer, d'en voir les ficelles et ainsi d'affiner sa conception du monde et la place qu'il souhaite y prendre. Et par là-même se construire en tant qu'être humain et citoyen.

2 - « On ne naît pas spectateur, on le devient peu à peu » Joëlle Rouland, autrice, metteuse en scène

Le théâtre, la danse, le cirque, la musique, les marionnettes... sont autant d'univers avec leurs propres codes : parole, gestuelle, dramaturgie, mise en scène, chorégraphie, représentation de l'espace, lumière, musique, costumes...

Ces codes et connaissances ne sont pas innés. Le spectateur les acquiert et les développe tout au long de sa vie. Notre rôle est d'aider l'enfant à s'ouvrir à ces langages, à utiliser tous ses sens - la compréhension par les mots n'étant qu'un des moyens de perception - afin de déchiffrer et recevoir le spectacle.

3 - Être spectateur est un voyage intime au cours d'une expérience collective

La confrontation à une œuvre d'art, quelle qu'elle soit, entraîne le spectateur sur la voie de l'intime. Chacun la reçoit en fonction de son histoire, de ce qu'il est, de son état du moment, de ses centres d'intérêts...

Aussi il est important de considérer qu'il n'y a pas de « mauvais » ressenti d'un spectacle car les sensibilités à l'intérieur d'un groupe sont différentes et plusieurs lectures sont possibles. L'intérêt se situe dans la confrontation des points de vue, tout en gardant à l'esprit le propos de l'œuvre, afin de ne pas la dénaturer en lui faisant dire ce qui n'est pas, et sans pour autant refuser au spectateur la possibilité d'être en désaccord avec ce discours.

La représentation jeune public

1 - Avant le spectacle

Préparer les enfants à la venue au spectacle, c'est avant tout éveiller leur curiosité et leur intérêt, leur donner juste ce qu'il faut d'informations pour qu'ils entrent plus facilement dans le spectacle, sans en dévoiler toute l'histoire ou les ressorts.

L'équipe des relations publiques du théâtre vous propose, pour chaque spectacle, un dossier qui vous accompagne dans cette démarche et une intervention en amont de la représentation dans votre classe ou en aval si c'est plus pertinent.

2 - La représentation

Il est des évidences qu'il est parfois bon de rappeler. Assister à une représentation de spectacle vivant, ce n'est pas la même chose que regarder un film au cinéma ou à la télévision.

Dans « spectacle vivant », le mot « vivant » a toute son importance. Il induit la présence d'artistes qui jouent, dansent, s'expriment en direct devant le public. Si nous pouvons entendre les artistes, l'inverse est également valable. Aussi est-il préférable, pendant la représentation, d'éviter les discussions et les commentaires.

A la fin de chaque représentation, le théâtre La passerelle propose un temps de rencontre avec l'équipe artistique du spectacle. Ce moment est dédié aux questions des enfants, à chaud. Si les interrogations techniques sont légitimes, il est important de les amener à s'interroger également sur le propos et la forme du spectacle afin qu'ils puissent se forger un esprit critique. Il n'y a pas de mauvaises questions, ni de ressentis erronés.

3 - Après le spectacle

En partant des souvenirs des enfants, on peut les amener à exprimer leurs sensations afin de dépasser le simple « j'ai aimé », « je n'ai pas aimé ».

On peut faire appel pour cela aux différents sens sollicités pendant la représentation et se rappeler : le récit (quand il y en a un), les personnages, les thèmes abordés, les décors, la musique et les sons, la lumière, les relations entre le texte et l'image...

Ensuite, il est possible d'engager une réflexion sur le sens, les partis-pris du metteur en scène ou chorégraphe et proposer un prolongement au spectacle.

Garder des traces, individuelles ou collectives, permet de revenir tout au long de son parcours de spectateur sur les représentations auxquelles on a assisté, et ainsi faire des liens entre différents spectacles, affiner son regard et son argumentation. Se construire en tant que spectateur en somme.

REPRESENTATIONS EN TEMPS SCOLAIRE : MODE D'EMPLOI

Ce document récapitule les modalités d'inscription pour les représentations en temps scolaire.

1- COMMENT CHOISIR VOTRE / VOS SPECTACLE(S) ?

Les compagnies qui créent à destination du jeune public identifient la tranche d'âge visée. La programmation jeune public du théâtre La passerelle est établie en tenant compte de la diversité des genres artistiques, des âges et des niveaux scolaires.

Merci de respecter les indications de niveau de classe, lors de votre inscription.

Liste des spectacles en 2023-2024 programmés en séances scolaires et niveau de classe recommandé :

Théâtre & rap

L'Endormi

Cie **Hippolyte a mal au cœur**

Mer 20 déc à 10h

Jeu 21 déc à 10h

Durée : 50 min

6^e – 5^e – 4^e

Théâtre

Il faudra que tu m'aimes le jour où j'aimerai pour la première fois sans toi

Cie **Vertiges**

Mar 16 jan à 14h

Durée : 1h35

3^e et lycée

Danse contemporaine

LÉGENDE

Kelemenis&Cie

Lun 29 jan à 14h30

Durée : 50 min

6^e – 5^e

Séances réservées aux collèges et lycées partenaires

Les réservations pour ces séances ne se font pas via ce formulaire

Théâtre

La saga de Molière

Cie **Les Estivants**

Mer 18 oct à 10h

Ven 20 oct à 14h

Durée : 1h30

3^e et lycée

Théâtre

Leçon impertinente #1 bis : aux confins du moi

Le Thyase

Du lun 18 au ven 22 mars

3^e et lycée

Concernant les spectacles en soirée :

Veillez choisir vos spectacles en vous référant à la plaquette de saison et au dossier de présentation des spectacles, *accessibles en ligne*, selon le niveau de votre classe et en fonction votre calendrier. Il vous sera demandé d'émettre trois vœux par ordre de préférence. Il est conseillé de **choisir un spectacle supplémentaire** pour remplacer, le cas échéant, un des spectacles de vos vœux qui serait complet.

Dans le dossier de présentation, vous trouverez des informations sur chaque spectacle. N'hésitez pas à vous rendre sur le site du théâtre La passerelle, www.theatre-la-passerelle.eu, pour y trouver **des extraits vidéo**, dans nos pages "spectacles".

Le nombre de spectacles proposés peut varier d'une année sur l'autre, mais la jauge globale de spectateurs en jeune public est stable.

2- COMBIEN ÇA COUTE ?

Le théâtre à fait le choix, pour cette saison, de ne pas augmenter ses tarifs à destination du public scolaire. La place est à **8 € par élève**.

Vous bénéficiez **de 2 places exonérées** pour les accompagnateurs (enseignant compris). Si vous souhaitez un nombre d'accompagnateurs supérieur à 2, le prix par accompagnateur supplémentaire est le même que pour les élèves soit 8 €.

La gratuité est accordée aux AVS et AESH.

3- COMMENT RESERVER ?

Après avoir choisi votre / vos spectacle(s), remplissez en ligne le **formulaire d'inscription**, dont vous avez reçu **le lien** par mail. Pour envoyer le formulaire, **cliquez sur "envoyer"**. Conservez le récapitulatif de votre inscription qui vous est envoyé par courriel.

Tout formulaire incomplet ne pourra pas être pris en compte.

Mode d'emploi de ce formulaire :

1. Vous avez une classe : vous remplissez un formulaire.

2. Vous avez plusieurs classes de niveaux différents : vous remplissez un formulaire par classe.

3. Vous avez plusieurs classes d'un même niveau : vous remplissez un formulaire pour tout le groupe concerné.

4. Vous êtes référent d'un atelier théâtre sur plusieurs niveaux : vous remplissez un formulaire pour tout le groupe.

Le même groupe peut faire l'objet d'une réservation en séance scolaire et en séance tout public.

4- QUAND RESERVER ?

Vous avez plusieurs jours pour étudier les différentes propositions, échanger entre collègues et vous organiser au sein de votre établissement pour les sorties, projets, bus, etc...

Vous envoyez votre formulaire à partir du **lundi 19 juin et avant le vendredi 7 juillet, délai de rigueur.**
Toute inscription arrivée avant ou après la période d'inscription ne pourra être prise en compte.

5- COMMENT LES DEMANDES DE RESERVATION SONT-ELLES TRAITEES ?

Nous examinons l'ensemble des candidatures et procédons à l'inscription des classes en tenant compte de **leur situation géographique, des nouvelles demandes, des groupements de classes et des projets de classe, mais également de la jauge et du niveau de chaque spectacle.** Nous ne pouvons pas apporter systématiquement une réponse favorable à votre demande et pour cette raison **une liste d'attente** peut être constituée.

6- LA CONFIRMATION

Vous recevrez **à la rentrée en septembre un courriel de confirmation** dans lequel nous vous demanderons d'actualiser, le cas échéant, les effectifs de chaque classe ainsi que le nombre d'AVS, AESH.

Vous recevrez dans ce courriel de confirmation un **DEVIS de réservation qui vous engage.**

Conservez bien votre exemplaire, il vous rappelle **le jour et l'horaire de la représentation** à laquelle votre classe est inscrite.

7- UN OU PLUSIEURS ELEVE(S) ARRIVENT DANS VOTRE CLASSE EN COURS D'ANNEE

Merci de nous prévenir si possible par courriel à yannick.favantines@theatre-la-passerelle.com ou par téléphone 06 73 28 80 56 afin que nous mettions à jour votre réservation.

8- LE MODE DE REGLEMENT

Afin de simplifier la démarche de règlement, **nous vous demandons de choisir une modalité de paiement** (pass culture, E-pass, règlement par l'établissement scolaire, autre, etc...). **Dans le cas où le règlement se ferait par chèque,** le jour de votre venue au théâtre avec votre classe, nous vous demandons de vous rendre **directement à la billetterie afin d'effectuer votre paiement.**

Les chèques sont encaissés le jour de votre venue au théâtre avec votre classe.
Une facture vous sera remise pour chaque encaissement.

9- AVANT VOTRE VENUE

Une quinzaine de jours avant la représentation, vous recevrez un lien pour accéder en ligne sur le site www.theatre-la-passerelle.eu aux **ressources pédagogiques** du spectacle présentées dans un **padlet**, qui vous permettront de **préparer vos élèves.**

La plupart de ces ressources **sont téléchargeables**.

L'équipe des relations publiques peut éventuellement vous proposer **une intervention dans votre classe** afin de mener un travail plus approfondi autour de l'un des spectacles choisis.

10- LE JOUR DE VOTRE VENUE

Afin de bien accueillir l'ensemble des classes dans la salle de spectacle et de procéder au règlement en billetterie quand cela sera nécessaire, nous vous demandons d'arriver **20 minutes avant le début de la représentation**.

Si vous venez en bus, merci de faire le nécessaire auprès du transporteur afin d'arriver à temps. **Les retards sont préjudiciables** au bon déroulement de la représentation. D'une part les élèves arrivés à l'heure s'impatientent en salle et les artistes se trouvent dans une position inconfortable d'attente pour entrer en scène. **D'autre part, tout décalage peut pénaliser les classes les plus éloignées du théâtre en les privant potentiellement de la fin du spectacle ainsi que du temps d'échange prévu à l'issue de la représentation.**

Pour nous joindre les jours de représentation, vous pouvez appeler la billetterie du théâtre au 07 82 46 44 16 ou Yannick Favantines au 06 73 28 80 56.

Merci de conserver votre portable allumé et accessible jusqu'à votre arrivée au théâtre. Nous avons parfois besoin de vous contacter en urgence pour savoir où vous en êtes dans le trajet, si vous êtes en retard, afin de gérer la salle de spectacle, les artistes.

Attention, en cas de retard trop important, nous pouvons être amenés à vous refuser l'accès en salle.

11- APRES VOTRE VENUE

Vous trouverez sur le **padlet** dans la rubrique scolaire du site internet du théâtre des pistes de travail pour aller plus loin et revenir sur le contenu du spectacle et l'expérience vécue par vos élèves.

Nous sommes toujours très contents de **recevoir des retours du spectacle de la part des élèves**. N'hésitez pas à valoriser dans le **padlet** productions d'élèves, témoignages, dessins, expériences menées... Nous les partagerons également aux compagnies concernées.

THÉÂTRE ET RAP – JEUNE PUBLIC

Mercredi 20 et jeudi 21 décembre à 10h – 6^e-5^e-4^e



L'ENDORMI

Cie **Hippolyte a mal au cœur**

Mise en scène **Estelle Savasta**

Texte **Sylvain Levey** (récit) et **Marc Nammour** (chanson)

Deux bandes d'ados rivales, une bagarre qui tourne mal, mais par-delà le drame, un rayon de lumière... Interprété sur scène par le comédien et rappeur du groupe La Canaille Marc Nammour, ce récit inspiré d'un fait réel, mêlant flow et poésie, accomplit un tour de force : traiter d'un sujet grave avec tendresse et humanité. Une belle envolée aux rythmes du hip hop.

Durée du spectacle : 50 min

Avec **Marc Nammour** et **Valentin Durup** - Musique **Valentin Durup** - Scénographie **Jane Joyet** - Lumières **Léa Maris** - Costumes **Cecilia Galli** - Assistanat mise en scène **Valérie Puech** - Assistanat scénographie et costumes **Alissa Maestracci** - Régie générale et son **Olivier Bergeret** - Régie plateau et lumière **Jérôme Casinelli** et **Grégoire Pineau** (en alternance)

Production : Cie Hippolyte a mal au cœur

Coproduction : Les Quinconces - L'espal scène nationale du Mans ;

Nest - CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est ; Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne ; Théâtre Massalia, Marseille ; Le Grand Bleu, Scène Conventionnée d'Intérêt National Art, Enfance et Jeunesse, Lille ; Théâtre de Chevilly-Larue André Malraux

Soutiens : Théâtre Madeleine-Renaud, Taverny

Avec le soutien de la Région Ile-de-France

Extrait video : <https://vimeo.com/671131123>

Site internet : <https://hippolyteamalaucoeur.fr/l-endormi/>

L'ENDORMI, le spectacle



Un rappeur-récitant raconte avec les mots d'une petite fille la violence d'une bagarre de rue et les silences qui l'entourent. Un uppercut à la poésie brute, qui célèbre finalement la vie.

Victoire a dix ans, son frère Isaac en a quinze. C'est le boss du quartier, celui qui cogne sans jamais rater sa cible. Mais depuis quelques jours, Victoire sent bien qu'on lui cache quelque chose. Il paraît qu'Isaac se repose. Pourquoi pas dans son lit ? Elle ignore que son frère est entre la vie et la mort : sa dernière rixe a mal tourné... Inspiré par un drame réel, *L'Endormi* est un spectacle coup de poing, entremêlant récit et rap. Eh oui, du rap pour le jeune public, c'est possible, et brillamment encore ! *L'Endormi* est une collaboration entre quatre artistes : Sylvain Levey, auteur reconnu pour la jeunesse, à l'écriture du récit, Marc Nammour à celle des chansons et à l'interprétation, Valentin Durup à la musique et Estelle Savasta à la mise en scène. Quatre talents pour un spectacle à la scénographie dépouillée, qui empoigne avec délicatesse un sujet difficile. Mais difficile ne veut pas dire sans espoir. Parce que les rêves de Victoire sont plus forts que la mort qui rôde, parce qu'elle met du rire et des couleurs partout où elle passe, Isaac aura une deuxième chance.

NOTE D'INTENTION DE MARC NAMMOUR

J'aime quand les destins se croisent de manière inattendue et ouvrent de nouveaux champs des possibles.

C'est le cas entre Sylvain Levey et moi. Lui auteur de théâtre, moi rappeur et poète, la probabilité pour qu'on travaille ensemble était quasi nulle. On sait que les milieux artistiques, sous couvert d'esprit revendiquée comme un sacerdoce, ne se mélangent que trop rarement et souffrent de consanguinité. Heureusement que des irréductibles rêveurs comme Virginie Boccard, alors directrice des scènes du Jura, mettent du cœur à l'ouvrage pour casser ces clichés, et proposer des liaisons d'un autre genre, qui donneront des spectacles se revendiquant d'une autre forme.

La première fois qu'on se croise avec Sylvain, la scène se passe dans un café de Montreuil en banlieue rouge. Nous passons trois heures à raconter nos parcours respectifs et nous nous rendons à l'évidence que nous avons beaucoup en commun. Une jeunesse en milieu populaire, autodidacte, les mots comme remparts à la dérive, une conscience politique aux valeurs humanistes, le monde ouvrier au sens large comme principale source d'inspiration... Lui ne connaît presque rien du rap et moi pas grand-chose à la littérature jeunesse.

Il fallait choisir un thème et nous sommes tombés d'accord sur l'idée de partir de ce fait divers qui s'est passé en 2017 dans son quartier. Avoir le réel comme point de départ, est quelque chose qu'on apprécie beaucoup tous les deux. Nous voulions défendre un spectacle poétique, avec une langue exigeante et concernée, entrecoupé de vraies plages musicales rappées. L'avantage avec le rap c'est que les chansons ne cassent pas le ton du récit. Elles arrivent subtilement sans avoir à passer en mode « chanson » justement. Le verbe n'a qu'à se rythmer progressivement et nous entrons dans la musique naturellement sans que ça choque les oreilles.

On a donc réparti les rôles, Sylvain se chargerait d'écrire la narration et moi d'intégrer les chansons dedans. Le tout en étroite relation évidemment, chacun devrait valider la partie de l'autre, sinon ça ne marcherait pas. Valentin Durup, un de mes compagnons de route au sein de mon groupe de rap La Canaille, aurait la responsabilité de la mise en musique.

Vu que l'histoire était bien chargée, il fallait que les chansons soient des respirations qui emmènent ailleurs. Surtout pas de paraphrases, ni de misérabilisme, ni de chantilly. Alors avec tendresse, humour ou second degré, j'ai pris plaisir à les écrire en faisant parler soit Victoire, soit son frère Isaac. Finalement, cela donne un recueil de titre, 100% hip hop au service d'un récit pour la jeunesse comme pour les adultes.

NOTE D'INTENTION D'ESTELLE SAVASTA

Sylvain est venu me chercher ; Il avait dans sa besace Marc, Valentin et ce projet. Le texte était déjà écrit, les musiques composées, le rap déjà posé.

J'aime l'idée que *L'Endormi* puisse faire entrer dans les cours de d'école et les oreilles de collégiens un autre rap que celui qui s'y est installé. Le rap de Marc se situe tellement à un autre endroit.

Et puis surtout je crois que *L'Endormi* raconte une chose importante ; la possibilité de réinventer sa vie. Je crois que *L'Endormi* raconte cette possibilité-là avec délicatesse, sans moralisme ni condescendance. Par la voix d'une fille.

J'ai envie d'être leur alliée pour raconter cette histoire-là avec ma poésie. Dans mon univers j'ai envie d'installer les mots de Sylvain, le rap de Marc, la musique de Valentin et tous les possibles qu'ouvre Victoire.

L'Endormi restera un récit rap et nous chercherons la poésie dans un univers discret, dans les interstices du texte, dans les gestes de Valentin personnage à part entière.

MARC NAMMOUR, rappeur et poète



Artiste underground, Marc Nammour se renouvelle sans cesse depuis la sortie de premier album au sein de son groupe **La Canaille**. Libanais exilé dans le Jura ouvrier, grand amateur des textes d'Aimé Césaire et de Léo Ferré, esthète avide de rencontres tous azimuts, il poursuit une voie singulière, à cheval sur les genres. En rime ou en prose, il tire le portrait d'une société malade et se dresse farouchement contre l'ordre et la bêtise. Identité plurielle entre l'orient et l'occident, huit albums à son actif, il assure la direction artistique de nombreuses créations, dont trois jouées dans le IN du festival d'Avignon. Après une résidence à la fondation Royaumont de 2016 à 2019, et en 2019 aux scènes du Jura, il est actuellement artiste associé à l'Espal, scène nationale du Mans et au CDN de Poitiers pour les quatre années à venir.

SYLVAIN LEVEY, comédien et auteur



Né en 1973, Sylvain Levey est comédien et auteur. Il a écrit près de trente textes de théâtre, qui ont pour la plupart été publiés aux éditions Théâtrales et joués dans des lieux aussi prestigieux que la Comédie-Française ou la Schaubühne (Berlin). Très impliqué dans la relation à son public, il participe à de nombreuses résidences et animations en milieu associatif ou scolaire, en France comme à l'étranger.

Ouasmok ? son premier texte est édité en 2004 et a reçu le prix de la pièce jeune public en 2005. En 2006-2007 il est auteur associé au théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis avec **Lancelot Hamelin**, **Philippe Malone** et **Michèl Simonot**, avec lesquels il fonde le groupe Petrol. Ils écrivent ensemble *L'Extraordinaire des choses*. Sylvain levey collabore avec la comédie de Valence en 2006 et avec l'institut international de la marionnette de Charleville-Mézières en 2007. En 2009-2010, il est auteur associé à l'espace 600 de Grenoble.

Il reçoit en 2011, le prix Collidram pour *Cent culottes et Sans papiers* et a été deux fois nommé au Grand Prix de littérature dramatique. Il est lauréat du Prix de La Belle saison 2015. En 2017, il écrit *Gros*, un texte sur la naissance de sa vocation d'écrivain, qu'il joue seul à partir de 2020 dans une mise en scène de Matthieu Roy (compagnie Veilleur®).

ESTELLE SAVASTA, metteuse en scène



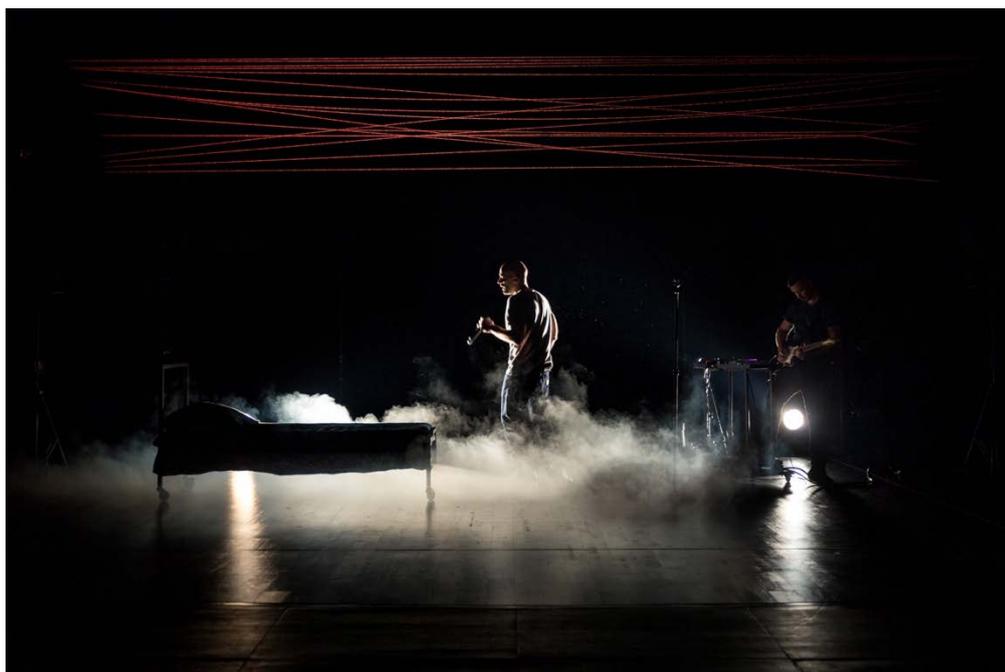
Estelle Savasta a d'abord été assistante de **Gabriel Garran** puis de **Wajdi Mouawad**. En 2005, elle crée la Cie Hippolyte a mal au cœur et met en scène une adaptation du *Grand cahier* d'**Agota Kristof** en français et langue des signes française. En 2007, elle écrit *Seule dans ma peau d'âne*, publié aux éditions Lansman et nommé aux Molières l'année suivante dans la catégorie jeune public ; En 2011, elle écrit *Traversée*, publié à l'école des loisirs, et le met en scène dans une version bilingue français et langue des signes française. En 2006, le texte est traduit en anglais avec le soutien de la SACD et de l'institut Français de Londres, puis fait l'objet d'une production par le Bush Theater de Londres en 2019. En 2014, elle écrit et met en scène *Le Prémambule des étourdis*, d'après l'album *La Petite Casserole d'Anatole*, d'**Isabelle Carrier**. Après une année de résidence dans un lycée de Cavaillon, elle crée en 2017 *Lettres jamais écrites*, une co-écriture avec neuf adolescents et quinze

auteurs, puis en 2019, *Nous, dans le désordre*. En 2020 **Sylvain Levey** et **Marc Nammour** lui proposent de porter la mise en scène et la production de *L'Endormi*.

Le spectacle *Le Prémambule des étourdis* a été accueilli au théâtre La passerelle.

EXTRAIT DU TEXTE

Djamila ma meilleure amie rêve de rencontrer Barack Obama.
Mon pote Ourilis rêve d'argent, et de gloire.
Stanislas rêve d'un ailleurs, d'une nouvelle vie.
Quelque part.
Loin d'ici.
Stanislas dit : « Au bord de la mer par exemple ».
Moi je sais que même les vagues elles ne sont pas à tout le monde.
Je m'appelle Victoire.
J'ai dix ans.
C'est un drôle de prénom pour une fille d'ici je sais.



DANSE – JEUNE PUBLIC

Lundi 29 janvier à **14h30** – 6^e- 5^e



LÉGENDE

Kelemenis&Cie

Conception, chorégraphie, scénographie **Michel Kelemenis**

Quatre danseurs composent un bestiaire imaginaire pour repeupler une planète Terre qui en a bien besoin. Inspiré par l'urgence environnementale, le chorégraphe Michel Kelemenis situe sa nouvelle fable dans un avenir sans animaux, mais injecte de la fantaisie dans sa dystopie. Une ode à la vie et à l'imagination sur fond de Saint-Saëns et d'électro.

Durée du spectacle : 50 min

Danse **Aurore Indaburu, Hannah Le Mesle, Max Gomard, Anthony Roques** - Musique *Le Carnaval des animaux* de **Camille Saint-Saëns** - Création musicale **Angelos Liaros-Copola** - Lumière **Bertrand Blayo** - Costumes **Christian Burle**

Production : Kelemenis&cie

Coproduction : Théâtre Durance, scène nationale, Château-Arnoux-Saint-Auban ; Théâtre municipal de Roanne ; Chateavallon - Liberté, scène nationale Toulon ; Scènes & Cinés, scène conventionnée art en territoire Territoire Istres Ouest Provence

Extraits vidéo : <https://www.numeridanse.tv/video-private/598814115:255aa8eb2d?complete>

Site internet : <https://www.kelemenis.fr/fr/les-oeliguvres/1040/legende>

LÉGENDE, le spectacle



Quatre danseurs luttent à leur façon contre l'extinction de la faune : en dansant des animaux qui n'existent plus et qu'ils n'ont jamais connus. Quand les corps débrident l'imaginaire... par un chorégraphe sensible au chaos du monde.

Imaginez un monde sans autres animaux que des humains. Imaginez maintenant que quatre personnages, soumis à un souffle mystérieux, se mettent soudain à inventer un bestiaire fantaisiste, avec leur corps pour seul outil. Tête montée sur roulements à billes, ports de bras improbables, démarches insolites et autres dandinements... Les voilà qui se créent ex-nihilo des compagnons à deux ou quatre pattes, eux qui n'en ont jamais rencontrés.

Et nous, on rit face à leurs gesticulations. Jaune, bien sûr...

La vie sur terre peut-elle se passer de biodiversité ?

Au son du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns et d'une création électro, les interprètes-danseurs-clowns dialoguent avec la lumière dans une danse rythmée qui parlera à la fois aux petits et aux grands.

S'il traduit l'impasse dans laquelle l'humanité est engagée, le chorégraphe vise aussi à insuffler chez nous tous le désir d'agir contre la catastrophe annoncée et pose la question de l'héritage laissé aux jeunes générations.

Alors, bougeons, pour que les multitudes formes de vies ne soient pas réduites à des... légendes.

NOTE D'INTENTION

Spectacle extrêmement dansé, *LÉGENDE* connaît deux sources d'inspiration gestuelle. Quand le contour désuet de ces artistes de demain se joue d'agitation et d'exagération, leur incompréhension de ce qu'a pu être le Vivant d'avant porte les interprètes à suggérer sans figurer, à évoquer sans mimer. Délestés de représentation littérale, quoique porteurs d'éléments éloquentes essentiels, les corps débrident un imaginaire où chacun croira voir. Les êtres d'une mythologie inconnue se dessinent : mobilité de la tête, ports de bras improbables, démarches risibles... Nos agiles artistes de foire, entre danseurs et acrobates, exposent le bestiaire issu de leurs recherches, vaguement qualifiable par les domaines fondamentaux du déploiement de la vie : l'eau, la terre ou l'air.

La scénographie, imaginée par Michel Kelemenis, traduit la fiction d'un univers très appauvri. L'espace théâtral jonché de quelques cubes ferreux et de rares éléments techniques apparaît dans une froideur que seuls les corps et la lumière colorent. Quelques éléments simples, des rideaux brillants ou d'autres paillettes, étincellent au plateau, artificiellement, dans un monde factice que les artistes, par leur vivacité, s'emploient à égayer.

Quand la nouvelle technologie des projecteurs motorisés est domptée, le mouvement des machines rejoint celui des danseurs. Le dialogue qu'instaure les vivants avec les objets inertes semble prêter vie à ces projecteurs, aujourd'hui capables d'étendre ou resserrer les espaces, de modifier la couleur, et même d'établir une relation complice avec les spectateurs... Cinquième protagoniste de la fiction, la lumière créée par Bertrand Blayo apparaît ici comme un ersatz de compagnon, porteur d'informations impalpables.

Élément en référence directe au sujet, *Le Carnaval des animaux* soutient la dramaturgie d'une pièce aux multiples entrées. L'œuvre classique s'entend dans son intégralité : elle accompagne ici un récit et des images autres que ceux qui ont inspiré le compositeur Camille Saint-Saëns. Parmi ses numéros célèbres, *Le Cygne* - et son pendant chorégraphié par Michel Fokine en 1907, *La Mort du cygne* - symbolise à lui seul le cœur du propos de *LÉGENDE*. Ponctuant les riches mélodies suggestives et évocatrices, des séquences créées par le musicien électro Angelos Liaros Copola ouvrent l'esprit à un autre temps, d'aujourd'hui ou de demain.

INTERVIEW DE MICHEL KELEMENIS



Vous vous emparez du « Carnaval des animaux » de Camille Saint-Saëns, mêlé à la techno du compositeur Angelos Liaros-Copola.

Aviez-vous une volonté de transmission de cette perle du patrimoine ?

Légende met en scène un après-demain, où il ne reste plus comme êtres vivants que l'espèce humaine sur la planète Terre. Des indices flottent dans l'air pour imaginer la légende des vies d'avant. *Le Carnaval des animaux* s'est donc imposé à moi. Il faut parler d'aujourd'hui et de demain, j'ai donc fait appel à un compositeur électronique, Angelos Liaros-Copola, pour dialoguer avec la partition de Saint-Saëns.

Celle-ci comporte quatorze numéros complexes, riches, qui portent des images, le rugissement du lion, l'aquarium, le hi-han des ânes. Les sons sont très éloquentes. Angelos n'est pas allé dans cette déclinaison animalière, puisqu'elle existe déjà chez Saint-Saëns, mais s'est donné beaucoup de liberté.

Cela donne un aspect ludique à la pièce. L'adrezsez-vous aux enfants ?

Comme avec *Henriette et Matisse* ou *Rock&Goal*, j'essaie d'attraper les petits. Le spectacle est très rythmé, avec de la danse et des images. Les danseurs explorent les indices à la recherche d'animaux qui n'existent pas. Ils explorent des physicalités alambiquées. On utilise le mime, mais je ne voulais pas non plus être trop littéral. On imagine qu'un animal se cache dans les danseurs, mais qu'est-il ? Le sujet de la disparition des animaux et du dérèglement climatique est sous-jacent, mais je voulais surtout apporter de l'imaginaire et de la joie aux enfants.

Vous utilisez aussi la machinerie du théâtre. Comment faire naître de la magie ?

Il n'y a pas de magie proprement dite. J'utilise des éléments scénographiques simples, la lumière est un cinquième personnage : un projecteur devient un petit robot de compagnie. Un rideau de scène scintille. Une bulle flotte dans l'air au début du spectacle. J'aime que cela reste artisanal, et j'avais besoin d'éléments simples car cette pièce va tourner en milieu scolaire. Et je suis content que cela se traduise en sensation de magie ! est difficile de décrire la musique ...elle est beaucoup composée de mots. Oui, avant de parler de musique, il y a la notion de mots ; ces mots peuvent être répétés ou dupliqués et à force d'être dupliqués, ils peuvent devenir chansons... La musique, on pourrait la définir de « transrock », c'est à dire quelque chose de rock mais qui se transforme et qui peut évoquer peut-être la musique minimaliste... mais j'avoue que j'ai un peu de mal à la décrire. C'est quelque chose de singulier.

Propos recueillis par Marie-Eve Barbier, La Provence, 2021

MICHEL KELEMENIS, chorégraphe et danseur

Danseur et chorégraphe français né en 1960. Michel Kelemenis commence la danse à Marseille à l'âge de 17 ans. Dès 1983, il est interprète au sein du Centre Chorégraphique National de Montpellier auprès de **Dominique Bagouet** et écrit ses premières chorégraphies, dont *Aventure coloniale* avec **Angelin Preljocaj** en 1984. Lauréat de la Villa Médicis Hors-les-Murs en 1987, il fonde la même année Kelemenis&cie.

En 1991, il est lauréat de la Bourse Léonard de Vinci, et du Fonds japonais Uchida Shogakukin, puis l'année suivante de Beaumarchais-SACD pour la création de *Cités citées*. Son parcours est distingué : il est nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en 2007 et promu Officier des Arts et des Lettres en 2013. Ses nombreuses pièces (25 comme chorégraphe invité ou pédagogue et le double pour sa compagnie) sont présentées à travers le monde. Amoureux du mouvement et des danseurs, de ces instants exceptionnels où le geste bascule dans le rôle, Michel Kelemenis articule ses créations autour de la recherche d'un équilibre entre abstraction et figuration. Pour son style personnel, qui allie finesse et performance, le chorégraphe est sollicité par les Ballets : de l'Opéra national de Paris, de Genève, du Rhin, du Nord ou le Ballet National de Marseille. À l'Opéra de Marseille, il met en scène en 2000 le drame lyrique et chorégraphique *L'Atlantide* de Henri Tomasi.

Il accorde à la musique une place essentielle, en sollicitant les œuvres originales des compositeurs **Christian Zanési, Philippe Fénelon, Philippe Hersant, Yves Chauris, Gilles Grand** ou plus récemment le musicien électro **Angelos Liaros Copola**.

En 2007, Michel Kelemenis s'essaie à la narration avec, notamment, des créations en direction du public jeune, la commande de **Cendrillon** par le **Ballet du Grand Théâtre de Genève**, ou **La Barbe bleue** pour sa compagnie en 2015. Il flirte parfois avec l'exagération expressionniste (**L'Ingénue sorcière** en 2020).

Des missions régulières, portées par l'Institut Français à Cracovie, Kyoto, Los Angeles, en Inde, en Corée et en Chine, naissent des projets de formation, de création et d'échange avec des artistes d'expressions différentes et des compagnies étrangères. Une coopération de longue haleine avec l'Afrique du Sud se développe depuis 1994.

De nombreuses actions croisant création et pédagogie sont menées au sein de formations supérieures et professionnelles, à l'attention desquelles le chorégraphe produit le Carrefour artistique BOUGE, suivant un rythme biennal depuis 2016.

En octobre 2011, à l'initiative de Michel Kelemenis, **KLAP Maison pour la danse à Marseille**, nouvel équipement de 2000 mètres carrés dédié à la création chorégraphique et sa visibilité est inauguré. KLAP amplifie les actions fondamentales de Kelemenis&cie autour du cœur battant de la création : soutien aux auteurs et aux compagnies, partage artistique éducatif, insertion professionnelle, coopération et culture chorégraphique. Depuis, environ 70 compagnies y déploient leurs projets, chaque année.

En 2017 Kelemenis&cie fête ses 30 ans de création.

Dernières réalisations :

2019 : **COUP DE GRÂCE** fait écho aux attentats de Paris.

2020 : **8M3** riposte en 10 solos à la crise sanitaire.

2021 : **LÉGENDE** est le quatrième opus créé par Michel Kelemenis dans la pensée de l'enfance, de la jeunesse et de la famille.

Le spectacle jeune public Rock&Goal a déjà été accueilli au théâtre La passerelle.

LA PRESSE EN PARLE

« Sur la musique du Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns, cette fable chorégraphique pour quatre danseurs transporte petits et grands dans un univers inconnu. Avec de simples moyens comme un ventilateur qui fait voler un immense filet, un projecteur oscillant en guise de petit robot et de simples boîtes qui délimitent des lieux, Kelemenis laisse ainsi travailler l'imagination des enfants et des adultes. Á la fois liée ou puissante, tendre ou pleine d'humour, la danse continuellement présente passe d'un thème à l'autre sans pour autant appuyer des effets. »

Danser Canal Historique

« Michel Kelemenis a recours à la machinerie théâtrale pour créer la magie géante [...], un rideau de scène doré, des projecteurs et des ventilateurs qui deviennent des personnages, des costumes colorés, il s'amuse avec ces éléments. [...] la pièce n'a rien d'anxiogène, même si elle appelle les nouvelles générations à prendre leur destin et celui de la planète en main. »

La Provence

« La danse s'orchestre en tableautins expressifs au cœur desquels les danseurs deviennent les acteurs de leur propre mythologie, émouvants, drôles, architectes d'une histoire rêvée. Les corps sont des idées dont la mouvante géométrie se développe avec une élégante vivacité. La précision des gestes, le sens toujours présent dans le moindre pas, l'intelligence espiègle d'une narration qui ose les détours les plus insolites et fonde un bestiaire qui tient tout autant de celui que nous connaissons que de celui d'un Brueghel, associant à l'observation du réel les ajouts les plus incongrus, créant une arche de Noé fantastique où des êtres mirifiques s'envolent, d'autres plongent dans les eaux calmes d'une mer onirique, d'autres encore arpentent la terre, s'y cachent, trouvent des arbres improbables, des nids étranges. L'acrobatie s'imisce dans la grammaire de la danse, apporte l'élan de ses pirouettes à la volonté de sauver un monde perdu... celui de notre humanité aussi nimbée des superbes lumières de Bertrand Blayo. »

Journal Zebuline

THÉÂTRE

Mardi 16 janvier à 14h – 3^e et lycée



IL FAUDRA QUE TU M'AIMES

LE JOUR OÙ J'AIMERAI POUR LA PREMIÈRE FOIS SANS TOI

Cie **Vertiges**

Texte et mise en scène **Alexandra Cismondi**

Saisie par le drame des grandes tueries scolaires aux USA, Alexandra Cismondi a eu envie d'écrire sur l'adolescence. Dans ce texte convulsif, elle nous emmène dans une famille où deux sœurs à peine sorties de l'enfance se confrontent aux premiers baisers et à la violence... Une fable construite par séquences, qui interroge notre désir de vivre ensemble aujourd'hui.

Durée du spectacle : 1h35

Avec **Anne-Elodie Sorlin, Christophe Paou, Lou Chauvain, Alexandra Cismondi** - Scénographie & lumières **Camille Duchemin** - Costumes **Colombe Lauriot Prevost** - Assistante mise en scène **Sylvie Desbois** - Collaboration artistique **Anne Naudon** - Stagiaire mise en scène **Maeva Rodriguez** - Collaboration dramaturgique **Guillaume Mika** - Création sonore **Cyril Colombo, Benoît Olive**

Production : Cie Vertiges

Coproduction : Chateaufallon-Liberté, scène nationale, Toulon ; Carré Sainte-Maxime ; Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence ; Théâtre La passerelle, scène nationale de Gap et des Alpes du Sud ; Les Salins, scène nationale de Martigues

Soutien : La Chartreuse (CNES), Villeneuve-lez-Avignon ; Artcena, centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, Paris ; théâtre national de Nice ; Théâtre des Bernardines, Marseille ; ADAMI ; SACD Texte lauréat de l'aide à la création de texte dramatique ARTCENA

Teaser vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=0E_hjsX19_M

Site internet : <https://www.vertigescie.com/>

L FAUDRA QUE TU M'AIMES..., le spectacle



L'adolescence, c'est l'âge d'Emma et Lo Tardi Muller, l'âge de danser, l'âge du premier baiser, l'âge de tous les possibles, mais aussi celui de tous les dangers, des ruptures, des incompréhensions.

Dans *Il faudra que tu m'aimes...*, tout commence par l'anniversaire de Lo, et une bougie impossible à souffler. Une scène qui tourne en boucle, point de départ d'une fable construite par flash-backs autour du drame vécu par cette famille.

Face à la violence des tueries en milieu scolaire aux Etats-Unis et à un monde difficile à comprendre, l'autrice et metteuse en scène Alexandra Cismondi a eu envie de poser des questions fondamentales comme : comment entrer dans le monde de demain ? Que peut-on

construire ensemble ? Qu'est-ce qu'être parent et à quoi rêvent les ados ?

Avec un optimisme réaliste, elle vient fouiller le cœur des relations humaines, à la recherche de ce qui nous lie au plus profond : la peur, la mort, mais aussi l'amour, la sororité et la famille.

NOTE D'INTENTION d'Alexandra Cismondi



Après Parkland, dernière grande tuerie scolaire aux USA, je commence à suivre la rescapée Emma Gonzalez, fer de lance d'un mouvement anti-gun anti Trump. J'ai envie d'écrire sur l'adolescence.

Où en est l'adolescence dans notre monde ? Et les parents ? J'ai envie de créer un monde auquel on ne comprend plus rien, si ce n'est le cœur des relations humaines, ce qu'il y a de plus profond et qui nous lie : l'amour, la sororité, la famille, la mort, la peur. Un monde qui pourrait être le nôtre. Un monde que des parents pensaient rendre meilleur et qui leur a volé leur enfant. Comment continuer d'élever ses enfants quand on pense avoir échoué ?

J'appelle les trois comédiens Lou Chauvain, Anne-

Elodie Sorlin et Christophe Paou et nous commençons à travailler en atelier. J'improvise un labo sur le sujet. J'écris deux scènes. On fait des imports, on invente la famille, les héros du spectacle. J'envisage tout de suite la casse du quatrième mur. Je veux un spectateur imbedded, mi embarqué, mi encerclé. Les comédiens à la fois acteurs et narrateurs amèneront le public à glisser sur le plateau bien que de leur place.

Nous travaillerons en amont en atelier avec des petits groupes de lycéens qui participeront au spectacle en complice. L'adolescence se vit comme un rapport frontal physiquement et psychiquement. Je souhaite recréer ce rapport frontal salle/public, avec des acteurs au sens d'« agir » de chaque côté.

Je voulais qu'ils me parlent de leur(s) violence(s), craintes, qu'on se parle de nos adolescences et relise nos premières fois. Comment voyaient-ils l'avant ? Et l'après ? L'adolescent a-t-il changé ? Je leur ai proposé d'inventer un avatar d'eux-mêmes et un monde dystopique dans lequel vivrait cet avatar. Nous avons écrit son journal. Et nous avons comparé. On mélangeait les époques facilement. On regardait l'adolescence de l'intérieur et de l'extérieur, et ce monde fou que nous étions en train de créer ressemblait au nôtre.

EXTRAIT DU TEXTE

Sc – Maxime chez le psy – Monologue de la mère

MAXIME / LA MERE

J'ai eu un enfant le 9 décembre 2007. C'était une fille. Et puis j'ai eu un enfant le 10 décembre 2007. Et encore le 11. C'était toujours une fille. Le 12. Toujours. Le 13. Le 14. J'ai eu un enfant le 9 décembre 2008. Une fille. Le 10. Le 11. Le 16 août. Le 20 janvier. Le 13 octobre. Un 28 février. Et puis un jour en mai, une fille mais une autre. Le 4. Une autre fille. Fou. Et j'ai commencé à avoir deux enfants. Tous les jours. Tout le temps. Tous les matins. Je me réveillais. Deux enfants. Y'avait moi et à l'intérieur de moi y'avait eux, et dehors y'avait eux et moi. Et sincèrement si on me demande je sais pas pourquoi j'ai fait des enfants. Là je dirais juste pour être avec eux, qui n'existaient pas donc comment pourrais-je savoir ? J'ai eu l'impression de les mettre au monde chaque jour. Pendant longtemps. Même le jour où, j'ai eu l'impression qu'elle était encore venue. Arrivée. Je l'ai regardé comme la première fois. J'ai eu peur comme la première fois. J'ai eu peur pour toute la suite. La sienne. J'ai eu peur qu'elle ne trouve pas son chemin. Que ce soit trop sombre, tout noir, qu'elle se perde, qu'elle appelle et que personne ne l'entende. C'est ça être parent. Avoir peur que personne ne les entende. (regard Noah) Pour Noah c'était plus évident. À partir du moment où elles ont bougé. Elles étaient là. Il aurait peur. Il avait déjà peur. J'étais devenue une Terre sacrée. Fallait pas me toucher pas leur faire mal. Horreur. J'ai tout détesté. Je me sentais malade. Empêchée. Je rentrais plus dans rien et personne me rentrait plus dedans. Je me détestais j'adorais mon ventre, je me détestais j'adorais mon ventre. J'étais plus seule, c'était génial, c'était horrible, je ne contrôlais plus rien. Et j'avais terriblement peur de vous laisser sortir. (en dessous) Allien naît des entrailles d'une femme par voie basse donc je dois pas être la seule... J'avais terriblement peur de vous laisser sortir et pourtant je n'ai cessé de vous laisser sortir de moi. Et tous les jours ça recommence. Physiquement c'est quelque chose. Qui ne se produit pas mais c'est quelque chose quand même. Et puis il y a ce moment où l'on sent que ça s'ouvre plus grand. Un peu visqueux c'est comme une queue de poisson ça s'échappe. C'est peut-être la fin de ce quelque chose, c'est potentiellement la fin de quelque chose. Alors je pense quand elles sont nées, (pour elle) quand vous êtes nées. La première fois. Les petits pieds. Les tout petits pieds. Et tout ce que ça a changé en moi. 2, 4, 2, 36. Hier j'ai trié ses baskets. J'ai eu encore l'impression qu'elle venait pour la première fois. (elle prend une autre voix) Vous avez imaginé à quoi elle allait ressembler ? (elle fait non de la tête). Je vois sa tête elle est claire. Elle a les cheveux clairs. (retour voix Maxime) J'ai fait un tas de baskets. Je me suis couchée dedans personne m'a vue. J'ai dormi. J'ai repensé la première nuit. Je l'avais regardé. Écarquillée. J'avais mal au corps, je comprenais pas ce qui s'était passé. Je savais mais c'était trop fou pour que je comprenne. Et tous les jours j'ai attendu et tous les jours c'était toujours aussi fou. J'ai adoré être mère. Je ne sais pas pourquoi. C'est pas fini. Il y a le 4 mai. Tous ces 4 mai, tous les jours. Mais ce tas de baskets rend les naissances plus laborieuses. Brumeuses. Longues. J'arrive au soir et je ne vois plus rien. Parce qu'il n'y a plus de 9 décembre à l'année. Et ça déforme chaque jour du calendrier. Chaque jour me fait de nouveau mère. Mais il faudrait un autre mot. C'est quoi le mot pour dire ce que je suis maintenant ?

ALEXANDRA CISMONDI, autrice, metteuse en scène et comédienne



Artiste protéiforme de 37 ans, diplômée de la Sorbonne en culture, politique et patrimoine, formée à la danse sous toutes ses expressions puis au théâtre et au clown, les Ateliers du Sudden sont son tremplin.

Elle y entame une collaboration avec François Bourcier en tant qu'autrice pour *Femmes passées sous silence* qu'il met en scène au Chêne Noir en 2010, puis *Out Law in Love* et *Fraternité* à L'Espace Michel Simon de Noisy-Le-Grand. Elle y écrit une première pièce *D'amour ou pas* (Avignon Off 2011) dans laquelle elle explore les restes de ce que nous laisse une première grande histoire d'amour. Elle poursuit avec *Nulle part à l'heure*, forme courte qu'elle met en scène pour la comédienne Joséphine de Meaux. Elle y questionne la mémoire. Celle avec laquelle on joue et qui parfois se joue de nous.

Elle écrit pour le cinéma, la musique (*Elephant*), le théâtre. Comédienne, danseuse, performeuse, elle travaille avec de nombreux artistes tels que Jérémie Lippmann, François Bourcier, Nadège Loiseau, Lucie Borleteau, Sidney Leoni, Stéphane

Barbato, The Knife, Igor Gotesman, Margot Gallimard, Matthew Weiner, Tonie Marshall, Carole Errante (Cie La Criatura), Olympe de G.

En 2017, elle fonde la compagnie pluridisciplinaire **Vertiges** pour abriter son geste artistique, qui depuis le début s'intéresse aux traces, à l'empreinte laissée, à la force de ce qui nous marque.

Artiste associé en 2018-19-20 au lycée Beaussier de la ville de La Seyne-sur-mer, en option art danse, elle imagine un premier spectacle pluridisciplinaire mis en scène par Emilie Vandenameele : **Eh bien dansez maintenant**, qu'elle interprète. Un premier spectacle comme une première pierre, inspiré de son histoire de famille et de corps, co-produit par Châteauvallon Liberté scène nationale de Toulon / Faïencerie de Creil.

LA PRESSE EN PARLE

« Avec ce spectacle d'Alexandra Cismondì, on retrouve le plaisir de retourner au théâtre. Elle n'hésite pas à briser la frontière entre le comédien et son public. Pris à partie, il devient acteur de cette histoire. C'est ensuite la surprise... Alexandra Cismondì joue avec toutes les émotions. C'est énergique et ça fait du bien (...) »

La Provence

« L'ensemble de la pièce, d'apparence complexe (mais on aime aussi faire bouger ses méninges un peu, non ?) amène une réflexion et ne laisse pas indemne. »

France Bleu Azur





La Passerelle

SCÈNE NATIONALE DE GAP
ALPES DU SUD

Contacts

Collèges

Yannick Favantines

Chargé des relations avec le public

Tél. 04 92 52 50 23 / 06 73 28 80 56

yannick.favantines@theatre-la-passerelle.com

Lycées

Ariane Le Carpentier

Chargée des relations avec le public

Tél. 04 92 52 52 58 / 07 83 46 04 22

ariane.lecarpentier@theatre-la-passerelle.com

Virginie Ruault

Professeur relais

vruault@ac-aix-marseille.fr